

## 14 novembre

On meurt pour l'ordinaire, comme l'on a vécu: c'est là une de ces grandes vérités que l'Écriture et les saints Pères nous affirment en maint endroit. Si vous vivez en bons chrétiens, vous êtes sûrs de mourir en bons chrétiens; mais si vous vivez mal, vous êtes sûrs de faire une mauvaise mort. Le prophète Isaïe dit: «Malheur à l'impie qui ne pense qu'à mal faire, parce qu'il sera traité comme il le mérite: à la mort, il recevra le salaire des œuvres de ses mains.» Il est vrai cependant que l'on peut quelquefois, par une espèce de miracle, mal commencer et bien finir; mais cela arrive si rarement que, d'après saint Jérôme, la mort est ordinairement l'écho de la vie; vous croyez qu'alors vous reviendrez au bon Dieu? non, vous périrez dans le mal. Mais si, étant touchés de repentir, vous commencez à vivre chrétiennement, vous serez du nombre de ces pénitents qui attendrissent le cœur de Dieu et gagnent son amitié. Quoique moins riches, ils ne laissent pas que d'aller au ciel, et c'est d'eux précisément que Dieu se sert pour manifester sa miséricorde. Le Saint-Esprit nous dit: «Si vous avez un ami, faites-lui du bien avant votre mort.» Eh! Mes Frères, pouvons-nous avoir un meilleur ami que notre âme? faisons pour elle tout ce que nous pourrons; car au moment que nous voudrions lui faire du bien, nous ne le pourrions plus!... La vie est courte. Si vous différez de vous convertir jusqu'à l'heure de votre mort, vous êtes des aveugles; puisque vous ne savez ni le moment, ni le lieu où vous mourrez, peut-être sans secours. Qui sait si vous n'irez point paraître cette nuit même, couverts de péchés devant le tribunal de Jésus-Christ.

Curé d'Ars, *Sermon du XXIIIe dimanche après la Pentecôte.*